

PAUL RO 1-7

1¹ Paul, serviteur de Jésus Christ, appelé à être apôtre, mis à part pour annoncer l'Évangile de Dieu. 2 Cet Évangile, qu'il avait déjà promis par ses prophètes dans les Écritures saintes, 3 concerne son Fils, issu selon la chair de la lignée de David, 4 établi, selon l'Esprit saint, Fils de Dieu avec puissance par sa résurrection d'entre les morts, Jésus Christ notre Seigneur. 5 Par lui nous avons reçu la grâce d'être apôtre pour conduire à l'obéissance de la foi, à la gloire de son nom, tous les peuples païens, 6 dont vous êtes, vous aussi que Jésus Christ a appelés. 7 À tous les bien-aimés de Dieu qui sont à Rome, aux saints par l'appel de Dieu, à vous, grâce et paix de la part de Dieu notre Père et du Seigneur Jésus Christ.

Situons le contexte : nous sommes aux racines du mouvement chrétien. A l'étude des textes, on constate que 2 Paul homonymes apparaissent. Ce sont pourtant des personnes bien différentes.

Vers 50, 60 de notre ère, le premier Paul, celui des épîtres (même si certaines ne lui sont pas redevables), est d'abord un théologien de première grandeur. Il est le défenseur de son propre évangile, celui qu'il appelle « l'évangile de Dieu ».

Pour ce Paul, il est donc vital d'obtenir, d'une part sa reconnaissance en tant qu'Apôtre du Christ, et, d'autre part, l'obéissance des communautés qu'il a lui-même créées.

Ce deuxième objectif génère chez lui, une action pastorale intense, action d'organisation et d'édition de règles de vie des communautés, qui seront les autres thèmes récurrents de ses épîtres.

D'ailleurs, l'homme n'est pas tendre avec ses ouailles. Souvenons nous des pauvres Galates qui se feront traiter d'idiots (Ga 3,1), et accusées d'avoir choisi « un autre évangile que le sien » (Ga 1,6) s'ils continuent à manger casher et à se faire circoncire.

Le second Paul, celui des Actes, donc quarante ans plus tard, s'apparente plutôt à un représentant du christianisme naissant, établissant des succursales pour le compte d'autorités supérieures.

Ici, nous avons bien à faire au Paul des épîtres.

Eh bien, pour un théologien, c'en est un !

Sacré Paul ! En quatre phrases tout est dit.

Du divorce avec la Loi juive, aux fondations de ce qui deviendra le Christianisme, l'intégralité du matériel idéologique de notre religion est exposée dès le préambule.

Tout est dit en quelques mots, mais quels mots ! :

D'abord sur Paul lui même. Il se dit choisi par la Divinité pour établir un nouvel évangile par la Grâce d'une foi réinventée. Il s'agit là d'une véritable résurrection intellectuelle et spirituelle.

Ensuite il en vient au Messie, le Massiah des juifs, trésor caché des textes juifs, que pourtant, selon Paul, et plus encore selon les pères de l'église des siècles suivants, les juifs n'ont eu, ni la grâce de découvrir, ni celle de comprendre. Messie, le trésor caché, dont il appartiendra aux Chrétiens de s'emparer, ce qui provoquera une fracture sans cesse élargie entre les deux communautés.

Puis il aborde l'action de la lumière de Dieu (l'Esprit Saint) qui pose le prophète Joshua comme fils de Dieu par la grâce de sa résurrection physique.

Ensuite il expose la Grâce que fait le Christ à Paul, de le désigner comme Apôtre. Car il le sait, ce statut d'Apôtre est déterminant pour le succès de son action missionnaire, non seulement auprès des juifs de la diaspora, mais aussi et surtout auprès du vaste réservoir de futurs chrétiens, que constituent les païens et les Craignant Dieu (les Craignant Dieu sont des non-juifs, qui respectent la loi et les rituels juifs, à l'exception de la circoncision)

Puis Paul énonce ses deux objectifs. Je cite : *conduire à l'obéissance de la foi, et la gloire de son nom, tous les peuples païens, c'est-à-dire le strict respect de l'évangile prêché par Paul, ainsi que l'obligation de témoigner et de convertir.*

Et enfin sa capacité en tant que prêcheur, et donc par extension, de tous les actes de prêches, d'apporter la Grâce et la paix de Dieu.

Voilà bien un homme formé à la rhétorique (l'art du bien parler et du bien écrire)

Mais il fut aussi formé à la dialectique (l'art du bien penser)

A l'analyse ces propos, on constate qu'une notion revient sans cesse. Il s'agit de la notion de Grâce.

Paul débute par une introduction destinée à légitimer sa personne je cite V1 : *Paul serviteur de Jésus Christ, appelé à être Apôtre, mis à part pour annoncer l'évangile de Dieu,*

puis il enchaine sur sa position particulière que lui confère la Grâce : je cite v5 *par lui nous avons reçu la grâce d'être Apôtre*, et il insère alors ce qui fait le cœur de son message, à savoir la foi elle même, en concluant à nouveau par la grâce. Je cite v7 *Grâce et paix de la part de Dieu notre Père, et du Seigneur Jésus Christ*

Ce qui est remarquable dans ce déroulement, c'est que le cœur du message de Paul, à savoir, je cite V5 *Par lui (JC) nous avons reçu la grâce d'être Apôtre pour conduire à l'obéissance de la foi, à la gloire de son nom tous les peuples païens*, ce cœur de message donc, est proprement enchâssé à l'intérieur de la notion de Grâce. Et ce n'est pas un hasard.

Paul en théologien consommé, fait parfaitement le lien entre les deux. Et sans subordonner l'un à l'autre, il les assemble comme on se représenterait un fruit portant la graine en son sein.

Venons-en au pivot proprement dit de son message, la foi.

En cette veille de Noël, je vous propose de nous concentrer sur cette notion de foi. Aussi bien pour affiner notre compréhension de la pensée Paulinienne, que pour nous aider à mieux ressentir celle qui est la nôtre.

Parler de la foi, c'est parler de la représentation du Divin, de l'image que chacun se fait de Dieu, ainsi que des relations que nous pouvons avoir avec Lui.

Etant par nature un phénomène intime, on pourrait penser qu'il en existe autant de fois différentes que d'individus.

En réalité on peut distinguer 3 grandes catégories de foi :

- premièrement, la foi culturelle. Il s'agit d'une foi collective, sociologique. C'est un peu comme Obélix, être tombé dans la marmite quand on était petit.

La plupart des civilisations anciennes étaient portées à ce type de foi, dans laquelle la nécessité de la divinité était évidente. Et encore à ce jour, c'est toujours le cas pour une grande partie de l'humanité.

La figure Divine y est souvent perçue comme une entité protectrice puissante, à condition de respecter les commandements et les rituels. Selon cette traditionnelle morale de la rétribution, nous serions ainsi récompensés de notre bon comportement.

- en second lieu, la foi intellectuelle et spirituelle. Il s'agit là d'une démarche individuelle, de questionnement personnel, souvent destinés à donner un sens au

monde. (C'est la conclusion du fameux « il n'est pas possible que Dieu n'existe pas »).

Cette approche peut d'ailleurs se croiser avec une recherche de sagesse, comme l'ont fait le philosophe grec Platon dans son incarnation humaine souffrante des âmes désobéissantes, et Blaise Pascal, philosophe chrétien du XVII^{ème} siècle avec son fameux « Pari » sur l'existence de Dieu.

- Et enfin comme troisième catégorie, il y a ce que j'appellerais la foi du sentiment et de la sensation. Il s'agit là, d'une foi de révélation, souvent brutale, dans laquelle se concrétise d'un coup la présence de Dieu. Certains, comme moi, la sentent physiquement, d'autres ont des apparitions (comme Bernadette à Lourdes), et pour les cas extrêmes des stigmates corporels tels le Padre Pio et François d'Assise).

Bien sur vous aurez noté que ces catégories ne sont pas figées. Elles peuvent évoluer et se combiner au cours du chemin vers la lumière de Dieu.

Par ailleurs, aucune ne peut être considérée comme supérieure à l'autre, ou plus légitime. Il s'agit simplement d'un parcours individuel, et chacun fait avec la lumière qui est sienne.

Dans ses propos théologiques, Paul est se situe clairement dans la 3^{ème} catégorie, celle de la révélation.

Et cette révélation est d'une nature bien particulière. Paul est le modèle du chrétien à venir. La Grâce, puis la Parole, suffisent à lui donner la foi. Dans l'épître aux Galates, Paul mentionne l'immédiateté de sa révélation, sa connexion directe avec le Divin, sans intermédiaire.

Tentons de cerner cette foi plus précisément.

Son illumination sur le chemin de Damas, celle qui lui fait quitter la Loi Juive, est une déstabilisation totale, un renversement absolu de toutes ses valeurs et de son système de pensée.

La renaissance du juif Paul en Christ, est tellement puissante que, pourtant parfaitement formé à la culture grecque dès son enfance, il évite même l'écueil de lâcher la Torah pour tomber dans la sagesse philosophique.

Et Paul invente une autre voie. Celle de la foi dans le prophète juif Joshua, ressuscité Christ par Dieu. Et par là même, énonce t'il, établi fils de Dieu par l'Esprit Saint.

Nous voici au cœur du réacteur. Si Paul défend la foi avant toute chose, c'est bien parce qu'il s'agit d'une foi nouvelle. Parfaitement originale.

Pourquoi nouvelle ? Parce qu'il s'agit bien là, d'un changement complet de l'image de Dieu. Une sorte de troisième voie, à l'écart de celle de juifs et de celle des grecs.

Laissez moi vous citer Paul dans sa première lettre à sa communauté de Corinthe (1, 22-24).

« Les juifs demandent des signes, et les Grecs cherchent une sagesse. Mais nous, nous prêchons un Messie crucifié, scandale pour les Juifs, stupidité pour les Païen. Mais pour ceux qui sont appelés, tant juifs que grecs, il est Christ, puissance de Dieu et sagesse de Dieu. »

Cette foi nouvelle, comme si les peaux de figues lui étaient tombées des yeux, Paul la vit comme une véritable résurrection. C'est une foi révolutionnaire, une foi de révolution, comme s'il avait fait un tour sur lui-même.

Avec cette foi issue de la Grâce de Dieu, Paul nous a libéré de notre besoin d'un Dieu protecteur, tout autant que du questionnement philosophique de la pensée grecque.

Paul est simplement EN Christ. En ce Jésus, dont allons célébrer la naissance en la date présumée du 25 décembre, période de l'année si chère aux anciens, le fameux « sol invictus », soleil invaincu, le solstice d'hiver.

Mais pour nous, que peut encore signifier cette révolution Paulinienne ? Est-ce encore un élément de surprise ? Est-ce toujours d'actualité ?

Eh bien, posons-nous la question lucidement :

Combien de fois n'avons-nous pas rêvé d'un Dieu qui nous protégerait dans notre vie quotidienne, qui tiendrait au moins la maladie et la souffrance à distance ? Bon, pour la mort, faut quand même pas trop demander...

Combien de fois n'avons-nous pas hurlé comme le fit Job dans sa grande plainte à Dieu, lorsque nous voyons autant de violence, de maltraitance, y compris sur des enfants, si proches du cœur de Jésus.

Combien de fois avons-nous ressassé la sempiternelle question de la théodicée. Dieu est-il impuissant, ou Dieu est-il injuste ?

Combien de fois n'avons nous pas pesté contre Dieu, et reculé à son appel, comme le fit Jonas avant et après son poisson ?

Eh bien, ne serait-ce pas autant de fois où nous avons oublié le message de Paul ? Dieu est par nature insaisissable. Vouloir le réduire, par tentation anthropomorphique, à la dimension humaine, c'est oublier la révélation de Paul...

Dieu nous donne la Grâce, pas la protection. Du moins pas celle que nous souhaiterions de prime abord.

Et la plus grande de ses Grâces est celle de son Existence même. De sa prodigieuse Présence. Jamais Il ne nous abandonne.

Nul mérite humain à cela, nulle récompense à une quelconque performance.

Nous sommes juste dans la totale générosité de Dieu.

D'ailleurs Paul nous le dit tout au long de ses épîtres : *il n'y a plus ni juif ni grec, ni esclave, ni homme libre, ni masculin, ni féminin*. On retrouve cette position dans Ga 3,28 ; 1 CO 12,13 et Rm 10,12

Et c'est ce qui fait que Dieu, est le Dieu de chaque être, et non le Dieu d'une catégorie ou d'un peuple en particulier.

C'est ce qui fait que chacun existe devant Dieu, que chacun existe à ses yeux, tel qu'il est, et non tel qu'il devrait être, indépendamment de ses actions, de ses qualités, ou de ses mérites.

Chacun est simplement reconnu. Paul dirait justifié. En tout, et pour tout.

C'est ce qui nous fait naître, renaître, en tant que personne. C'est une véritable résurrection du Vivant dans l'homme, et qui intervient tout au long de notre vie.

Et celui que Paul appelle fils de Dieu, Christ, est notre lien humain avec Dieu.

Mais il est bien plus que cela.

Il est celui qui, par sa résurrection met fin au règne de la morale rétributrice, de la récompense, du donnant-donnant. Christ inaugure bien le royaume. Mais c'est celui de la gratuité.

Et pourtant, depuis plus de 20 siècles, cette demande de protection n'a jamais cessé, et la rétribution continue à perfuser dans notre morale et nos églises.

Christ est celui qui nous fait grandir par une foi adulte, débarrassée des mythes de la protection et de la certitude.

D'ailleurs ses dernières paroles sur la croix nous posent clairement la question : *Père, Père pourquoi m'as-tu abandonné ?*

En fait, il ne s'agit pas d'abandon. Ce que le fils de l'homme reproche tant à son Père, n'est rien d'autre que sa propre incompréhension, de l'absence d'intervention directe de Dieu parmi les hommes.

Car Dieu ne nous abandonne pas. Il ne se situe simplement pas dans le champ de l'action humaine. En fait, Il nous manifeste sa prodigieuse Présence, et nous fait comprendre que nous ne sommes pas seuls. Et plus encore, il nous donne gratuitement sa compassion infinie.

Cette foi nouvelle, régénérée, nous fait renaître tous les jours, nous ressuscite tous les jours. Et ça, c'est une vraie Bonne Nouvelle. Peut être même, est-ce LA bonne nouvelle ?

Ceci dit, honnêtement, notre besoin de protection est tellement grand, tellement archaïque, qu'on aimerait bien des fois un petit coup de main du Divin. Nous sommes humains. Tellement humains...

Alors...

Et nous, concernant notre foi, que nous reste -t-il de cette période de construction du christianisme ? Durant deux millénaires, notre civilisation, notre culture se sont accoutumées à vivre avec ces préceptes de Paul. Progressivement ils sont devenus plus que familiers, en fait ils sont devenus la norme.

Et dès lors, accoutumés que nous sommes, baignés depuis des milliers d'années de cette eau lustrale des origines, ne perdons-nous pas progressivement de vue la révolution prêchée par Paul ?

La révolution de notre renaissance en Christ.

La résurrection qui s'opère en nous chaque jour par sa Lumière.

Car bien que devenus la norme, les préceptes de Paul n'ont absolument rien de normal.

Quel bouleversement ! Quelle prodigieuse liberté ils nous apportent.

Nous voici dégagé de la Loi.

Nous voici dégagés d'une relation donnant-donnant avec le Divin.

Nous voici sortis de la performance et de la rétribution.

Nous voici débarrassé de l'illusion d'un Dieu protecteur au sens humain du terme.

C'est le grand coup de balai fondateur. Et nous nous retrouvons de plain-pied dans l'Amour de Dieu, Amour gratuit, infusé par la Grâce, avec lequel tout devient possible.

D'ailleurs Jésus lui-même, ne dit pas autre chose à la Samaritaine dans Jean 4, 6
Vous vous souvenez ? Jésus lui ordonne « donne-moi à boire »

Or l'homme Joshua est bien assez grand pour se servir lui-même au puits s'il a réellement soif.

Ce n'est donc pas de l'eau que demande Jésus à la Samaritaine.

Sa soif est une soif d'Amour. D'Amour Divin.

Ce qu'Il demande, c'est que cette femme prenne soin de Lui, et que ce faisant, elle laisse toute la place au Divin qui est en elle. C'est simplement l'abandon à la grâce Divine qu'il réclame.

Tout se tient. La foi est là, la résurrection est là, immédiate, si nous laissons le Divin nous ouvrir les yeux.

C'est le début de la véritable Jubilation, celle qui se remplit de ce que Dieu nous donne en abondance, et qui n'a aucun prix, seulement une valeur incommensurable. La valeur de la vraie Vie.

Alors en cette presque veille de Noël, réjouissons nous.

L'esprit souffle à Paul la Bonne nouvelle de la Grâce.

Dieu nous propose de renaître dans une foi adulte

Et nous, nous fêtons la naissance de Joshua, qui deviendra notre lien humain avec Dieu, notre Rédempteur.

3 bonnes nouvelles d'un coup !

Décidément, c'est Noël !

Et je voudrais conclure en citant Thomas d'Aquin *le bonheur, c'est continuer à désirer ce qu'on a déjà.*

Et en vous proposant cette version modifiée : *le bonheur, c'est découvrir ce qu'on a déjà. Merci la Grâce.*

Joyeux Noël à tous !